

# Les soins hospitaliers à l'a

Dans le secteur public comme privé, d'importants chantiers, en cours ou en projet, et une réorganisation des structures signent l'évolution d'un système de santé insulaire confronté à des défis d'avenir, en termes de prise en charge, de modernisation et de partenariats

L'imposante silhouette du bâtiment s'élève sur les hauteurs du Stiletto, préfigurant le virage de modernisation inédit que le système de santé insulaire entend amorcer. Avec plusieurs années de retard, le chantier du nouvel hôpital de la Miséricorde d'Ajaccio - dont l'ouverture était initialement prévue fin 2017 - est bel et bien entré dans sa phase ultime.

« Les travaux avancent et l'ouverture est prévue en début d'année prochaine, confirme Jean-Luc Pesce.

Nous entrerons bientôt en phase d'essai dans les différents secteurs de la structure, ce qui consiste à réceptionner le projet zone par zone, une obligation pour un tel chantier », précise le directeur du centre hospitalier de la Miséricorde.

Sans s'appesantir sur la vétusté souvent dénoncée de l'actuel hôpital datant de 1958, « devenu trop petit et peu modulable », il assure que le nouvel établissement « changera la façon de voir la prise en charge hospitalière ».

« Il s'agira d'un véritable hôpital du XXI<sup>e</sup> siècle, moderne, tant au plan des circulations que de la logistique, des technologies, ou encore du développement durable », insiste-t-il.

## « Hôpital du XXI<sup>e</sup> siècle »

Évoquant notamment « la superficie de 50 000 m<sup>2</sup>, doublée par rapport à l'ancien hôpital, qui permettra par exemple d'éviter les croisements de flux, de centraliser les consultations, d'avoir une majorité de chambres à un lit et de développer les activités », Jean-

Luc Pesce met aussi l'accent sur « l'important effort de recrutement de personnels médicaux » qui a été mené (notamment dans le secteur de la chirurgie), ainsi que sur « l'investissement réalisé pour les équipements, qui seront large-

## « Miser sur les innovations techniques, rétablir la confiance et résorber les taux de fuite des patients »

ment renouvelés, entre autres pour les blocs opératoires et les explorations fonctionnelles. Un scanner et un IRM tout neufs sont prévus. Il est clair que nous étions passés à côté d'un cycle d'investissement pour les équipements, l'objectif étant d'améliorer la qualité de la prise en charge en bénéficiant des nombreuses innovations techniques et technologiques dans le domaine de la médecine », ajoute-t-il. Soulignant que l'enveloppe dédiée sera « conséquente, en millions d'euros et à deux chiffres ».

Un budget qui viendra donc s'ajouter aux 135 millions financés par l'État pour la construction de ce projet d'envergure, avec la finalisation duquel les prémices d'une « nouvelle ère » hospitalière se précisent donc, dont les enjeux dépassent naturellement le seul périmètre du bassin ajaccien.

Sur une île aux contraintes géographiques et démographiques importantes, les deux principaux hôpitaux publics d'Ajaccio et de Bastia, chacun pivot des deux groupements hospitaliers de territoire départementaux (GHT), jouent en effet le rôle clef d'établissements de « recours » pour les

autres structures périphériques et rurales de leur secteur (lire par ailleurs).

Si les situations entre la Haute-Corse et la Corse-du-Sud sont difficilement comparables à l'aune de leurs seuls établissements respectifs (lire ci-dessous), les défis liés à l'insularité comme à l'optimisation de la prise en charge des patients s'imposent néanmoins de manière homogène.

Avant même de parvenir à la création d'un Centre hospitalier régional (CHR), voire d'un Centre hospitalier universitaire (CHU) (lire ci-contre), une orientation globale tend à cet égard à être dessinée par le Projet régional de santé 2018-2023 (PRS), adopté par l'Agence régionale de santé pour « définir et organiser la mise en œuvre des priorités de santé et l'évolution du système de santé en Corse ».

Intégré à ce document de référence, le Cadre d'orientation stratégique (COS) établi sur dix ans - lui-même décliné au sein du Schéma régional de santé (SRS) - précise notamment l'objectif, « à l'horizon 2028 », d'un système de santé « accessible à tous en proximité, particulièrement pour la prévention et pour le premier recours, assurant un soutien renforcé à l'autonomie de ceux qui sont les plus fragilisés par l'âge, l'isolement, la précarité ou la maladie, mis en œuvre dans chaque territoire de vie par des professionnels confortés dans leur action et avec l'aide d'usagers véritablement acteurs, parce qu'éclairés. Un système de santé ouvert et proactif vis-à-vis des innovations techniques, et capable de maîtriser,



Préfigurant le nouveau virage de modernisation que le système de santé insulaire entend amorcer, le futur hôpital de la Miséricorde, à Ajaccio, devrait ouvrir ses portes aux patients « en début d'année prochaine » selon son directeur, Jean-Luc Pesce.

FLORENT SELVINI

par l'effort et la sensibilisation de tous, les risques sanitaires actuels et émergents ».

Ambitionnant en ce sens de « permettre à la Corse de bénéficier pleinement de cette médecine en pleine mutation, compte tenu de sa spécificité, seule région française sans Centre hospitalier universitaire », le COS précise aussi

qu'il faudra « repenser les formes de gradation de la prise en charge qui ne peuvent plus reposer sur les "logiques en silo" hospitalières et ambulatoires ».

Une perspective en vue de laquelle le document préconise notamment une « coordination territoriale passant par la consolidation des deux GHT », incités

dans ce cadre à « renforcer les coopérations, encourager les synergies avec les établissements privés et sortir du tout concurrence ».

## La future Clinisud bientôt en chantier

Une logique de partenariat public-privé que la crise du Covid a

# Bastia Rachat du groupe Maynard et espoir d'un hôpital neuf

Bien que différente, la donne est malgré tout également en train de changer en Haute-Corse, notamment sur le front des soins hospitaliers privés, avec le rachat désormais acté des cliniques Maynard par le groupe Almayviva Santé. Premier groupe médical privé de l'île, créé en 1941 à Bastia par le docteur Raoul Maynard, les établissements qui portent son nom comptent 140 lits et places répartis sur plus de 10 000 m<sup>2</sup> à travers la polyclinique Maynard, la clinique Filippi, la clinique Toga, une unité d'hospitalisation à domicile, le centre de dialyse Sainte-Catherine, ainsi que des activités de radiothérapie et de médecine nucléaire.

Cet imposant ensemble constitué de plateaux techniques dans toutes les disciplines médicales et chirurgicales - y compris l'obstétrique, la cancérologie, l'imagerie et l'accueil des urgences - regroupent en outre près de 70 praticiens et 400 salariés qui prennent en charge environ 20 000 patients chaque année.

Au début du mois de décembre dernier, le groupe Almayviva Santé (propriétaire de 36 établissements de santé en France) annonçait dans un communiqué être entré « en négociation exclusive pour l'acquisition des établissements du groupe Maynard ». Et ce, en vue de leur « apporter, ainsi qu'aux patients corses, une expertise médicale éprouvée ainsi que

sa capacité d'investissement et de développement pour renforcer l'offre de soins sur le territoire de Haute-Corse, en partenariat avec l'hôpital public », comme le précisait Yann Coléou, le président d'Almayviva Santé.

Une annonce qui avait alors suscité l'opposition du groupe nationaliste Femu a Corsica et les vives inquiétudes de la CGT. Tandis que Lizy Maynard, présidente du groupe éponyme, rassurait quant à elle dans nos colonnes sur l'esprit et la finalité d'une « démarche pensée depuis un an avec les médecins et le personnel soignant de Maynard ».

C'est par le biais d'un nouveau communiqué, diffusé hier en fin de journée, que le groupe Almayviva Santé a donc annoncé avoir « conclu l'opération de rachat » du groupe Maynard. Dans ce texte, Lizy Maynard assure pour sa part que l'opération « permettra de continuer à assurer une prise en charge de proximité et de qualité aux habitants de la région de Bastia ».

## « Reconstruire plutôt que réhabiliter »

Des nouveaux axes de coopération public-privé qu'appelle également de ses vœux le directeur du centre hospitalier de Bastia, Jean-Mathieu Defour. « Nous avons déjà plusieurs conventions de partenariat avec les établisse-



Dans le cadre du plan de modernisation de l'établissement financé par l'État, le directeur de l'hôpital de Bastia estime que les « améliorations ponctuelles » seront insuffisantes et plaide en faveur d'un projet de construction.

JONATHAN MARI

ments Maynard, qui étaient en vigueur avant même la crise du Covid, souligne-t-il. Il est notamment prévu que nous récupérons à l'avenir l'activité de maternité de la clinique, mais cela nécessitera évidemment des travaux ».

Un point précisément sensible, dans la mesure où la « vétusté » de l'hôpital est dénoncée par la communauté hospitalière, qui réclame « la construction d'un nouvel établissement ». « La crise sanitaire a achevé de mettre en évidence que la structure est arrivée au bout, poursuit le directeur. Il y a des problèmes d'accessibilité, de fluides (car la climatisation n'est

plus aux normes), des chambres à deux lits qui ne sont plus adaptées, et l'enjeu de faire face à la hausse de l'activité, notamment en chirurgie. » Un plan de « modernisation » de l'hôpital est certes en cours, une première tranche d'investissement à hauteur de 29 millions d'euros ayant été consentie par l'État ces dernières années. « Cela correspond à des travaux de mise aux normes de sécurité incendie et de développement de l'activité de cancérologie, complète Jean-Mathieu Defour. La réhabilitation des blocs opératoires étant pour sa part en cours d'achèvement, avec une fin de chantier



Dans un communiqué diffusé hier, le groupe Almayviva Santé a annoncé avoir conclu l'opération de rachat des cliniques Maynard, premier groupe médical privé de l'île, implanté à Bastia.

CHRISTIAN BUFFA

prévue d'ici le mois prochain. » Si les lits ont notamment été renouvelés, et qu'un million d'euros doit également être investi « pour rénover le service des urgences », le directeur estime que les « améliorations ponctuelles » ne suffiront plus. « Dans le cadre du projet de modernisation de l'hôpital de Bastia, nous plaçons pour une reconstruction plutôt qu'une restructuration ou réhabilitation, développe-t-il. Les discussions n'ont pas avancé du fait de la crise. Mais il faut au minimum six ans de travaux pour un nouvel hôpital. En termes d'attractivité, d'innovation et de développement des activités,

si l'on veut encore améliorer la qualité de la prise en charge, ce projet est incontournable. Nous travaillons aussi sur la création de nouveaux services, notamment pour l'hospitalisation de jour post-Covid, ou l'oncohématologie. Il faudra bien leur trouver de la place », ajoute-t-il. Non sans nier, alors même que le nouvel hôpital d'Ajaccio - établissement de « recours » en Corse-du-Sud, à l'instar de celui de Bastia en Haute-Corse -, vient d'être construit, l'importance, à l'échelle régionale, d'un « équilibre de l'offre de soin entre les deux départements ».

L.F.